

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Frayère

Yvon Rivard

Volume 19, numéro 2 (110), mars-avril 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rivard, Y. (1977). Frayère. *Liberté*, 19(2), 37–39.

frayère

Ces poèmes accompagnent neuf sérigraphies en noir et blanc du graveur Lucie Lambert, dans un album publié au printemps de 1976, à 35 exemplaires, et dont la typographie a été réalisée par Pierre Guillaume. Cet album, dont on peut se procurer des exemplaires en communiquant avec le graveur (420 Chemin Saint-Onge, Saint-Boniface, Qué.), a été exposé à la Bibliothèque Nationale du Québec.

(Y. R.)

I

D'aussi loin que je vienne
Forêt fleurissant mon premier souffle
Où que j'aïlle
Ecorce soumise à l'usure de l'eau
Je ne me connais d'autre mémoire
Que le flanc arrondi des montagnes

Ici
Nul séjour nulle mort
Qu'aucune rive ne saurait achever

II

L'oeil et la paupière
Tour à tour s'annulent

Dérive contenue d'astres opaques

Nul vol ne froisse
Le sommeil de l'oiseau
Gouffre fuselé
Entre des ailes contradictoires

III

L'impatience nidifie
Le ramage de l'eau

Remous
Mailles fébriles de l'écume
Et de l'interrogation

IV

Rugueuse lecture de la rivière
Dont la blancheur inverse
La nostalgie des sources

Que le mouvement
Fissure au sein de l'évidence
Naisse d'une marge médiane

V

Les images délibèrent.

Si la rivière n'est que le reflet
Complice d'un ciel plus profond,
De quel abîme sommes-nous donc l'épave ?

Sournoise géographie du risque :
Nul n'est certain du retour
Qu'il consente ou non à disparaître

VI

L'eau écaille ses reflets
Sombrent en pure transparence
(L'oubli est aveuglante genèse
D'une lumière injustifiée)

VII

Lorsque la mort purifiée
Se souvient d'elle-même
Elle sécrète des montagnes
Que l'oeil escalade
immobilité

VIII

L'espace enfin
Déploie fictif
Le tremblement de la main
Au bas de la page

IX

Frayère de désirs volatiles
Livrée au regard poreux des forêts

Une parole apatride
Te couche sur le temps

YVON RIVARD